

INTRODUCTION

Dans son Introduction au fantastique, Tzvetan Todorov définit le fantastique comme « une perception particulière d'événements étranges » (Todorov 1970) dont le socle repose, selon Gilbert Millet et Denis Labbé, sur « la confrontation de deux mondes, le « réel et le surnaturel » (Millet, Labbé 2005 : 357). Maurice Bandaman traduit en partie ce couple antithétique par « le vrai et le faux (qui), en littérature, (...) font l'amour comme deux êtres hermaphrodites pour accoucher » (Bandaman : 2013) du texte.

Le fils-de-la-femme-mâle, conte romanesque, est un roman hybride, régi par la double appartenance « genrologique »³³, mixant le conte qui, dans « sa conception traditionnelle, renvoie à des récits imaginaires, fantastiques, surnaturels et trouve son expression dans l'étrange, le mystère » (Bédé 2003, para 1) et le roman, affabulation a priori plus réaliste, plus appréhendable. Ainsi, le conte qui privilégie l'irréalité va-t-il fusionner avec le roman qui, lui, s'évertue à cultiver la vraisemblance pour une claire compréhension de l'histoire narrée et du message véhiculé. Si l'auteur réussit le tour de force formel, et non évident, de réaliser cet alliage littéraire en apparence oxymoronique en faisant du fantastique la nervure centrale de son roman, du point de vue thématique, il se place dans une posture et une logique de dénonciation ; l'allégorie se mettant au service de la critique sociale et sociétale car l'écrivain considère que la société est en crise. Et le procédé scripturaire utilisé est d'autant plus compréhensible que « toute crise de société est favorable au fantastique »

Quels sont les fondamentaux du fantastique exploités dans l'écriture de Maurice Bandaman qui installent son texte dans cette catégorie littéraire ? Comment le surnaturel, la surréalité et l'irréel, membranes constituantes du fantastique portent-ils la crise sociale concernée par la narration ? Comment le couple duel du réalisme et de l'irréalité se conjugent-ils pour mener la critique sociétale de l'oeuvre ?

mouvement, d'en décoder le symbolisme dans l'optique d'en révéler la signifiante.

«

utilise très souvent l'accent vocatif pour s'adresser au lecteur et tenter d'emporter son adhésion quant à la véracité de sa narration. Devant la conception initiale d'Awlimba 2 par une femme-génie à partir de salive, de quelques gouttes de sang et d'un peu de terre que cette dernière introduit dans son intimité, le narrateur ponctue son annonce par une série d'exclamations comme dans d'autres circonstances similaires et s'adresse au narrataire-lecteur pour tâcher de le convaincre que

«

certains personnages » (N'Da 2003 : 115). C'est par exemple le cas de la très vieille dame qui, testant la foi d'Awlimba 2, lui demande de lécher ses plaies ; dès après ce traitement somme toute spécial, elle se transforme en une belle jeune fille : « A la place de la femme-multimillénaire-mais-sans-âge-parce-qu'au-dessus-de-tous-les-âges-et-de-tous-les-ans, une jeune femme à la beauté indescriptible » (Bandaman 2013 : 22). En outre, le tableau épique qui oppose en apothéose Awlimba 3 au roi Anganimo offre une pléthore de métamorphoses successives, conversations mystiques entre initiés. Chaque combattant essaie de vaincre son adversaire par sa science occulte, cherchant alternativement ce qui peut anéantir la puissance de l'autre. Lorsqu'Anganimo se transforme en une grande aiguille pour transpercer le coeur d'Awlimba 3, ce dernier se transforma

en fil de coton, entra dans le chas de l'aiguille, s'enroula autour d'elle pour l'étouffer. Anganimo (...) se transforma en papillon, Awlimba devint une toile d'araignée (...) Celui-
transmuta en brasier. Anganimo devint une flaque d'eau, le brasier se transforma en fumée, la flaque d'eau se changea en une grosse bouteille pour happer la fumée, Awlimba (...) devint une tornade et tenta d'emporter la bouteille. Le maître des sorciers (...) se transmua en un gros rocher, Awlimba devint de la dynamite ;

avec des êtres aussi extraordinaires, des femmes-génies qui avalent les balles de l'intérieur des canons et crachent de l'eau, des créatures mythiques africaines telles que Mami-Wata, la sirène des eaux. Les créatures de l'au-delà telles que les fantômes interviennent également. A preuve, le cadavre d'Awlimba 1 qui refuse de se faire enterrer et qui « se transforme en un modeste cyclone, fit voler le cercueil bien haut dans le ciel, l'y fit disparaître » (Bandaman 2013 v2/ qui53

entrailles de leur mère, épaulaient des fusils et partaient au front défendre la patrie » (Bandaman 2013 : 141).

Ainsi, l'écriture du fantastique dans *Le-fils-de-la-femme-mâle* résulte-t-elle de ralliements étranges de temps et d'espaces, des métamorphoses, de la convocation d'êtres de mondes différents, des pouvoirs extraordinaires attribués aux héros, de l'exagération des motifs décrits, de la multiplication des personnalités et de l'hyperbolisation omniprésente. Toutes choses qui sortent le texte des sentiers habituels du réalisme. Cependant, aussi inexplicables, étranges et insolites que soient les faits fantastiques, ils ne sont ni gratuits, ni fortuits et véhiculent un sens plein et pleinement un sens. Quelle est donc la symbolique traduite par le fantastique dans le conte romanesque de Maurice Bandaman ?

2. SIGNIFIANCE SYMBOLIQUE DU FANTASTIQUE DANS LE-FILS-DE-LA-FEMME-MÂLE

La première édition du *fils-de-la-femme-mâle* de l'auteur ivoirien Maurice Bandaman paraît en 1993. Or cette date s'inscrit dans une période charnière particulièrement trouble pour la Côte d'Ivoire plongée dans une tourmente politique sans précédent. Sous la pression de la rue, le pays, comme beaucoup d'autres en Afrique de l'Ouest à cette épo

percevoir par endroits et par à-coups lorsque le récit se déconnecte de la fantaisie et de la bizarrerie. Ce procédé qui jette le voile sur le message de l'écrivain est ainsi à proprement parler une

écriture de la dissimulation (qui) cache dans des récits extravagants, invraisemblables, les regards critiques de l'auteur sur la société. En effet, les récits grotesques des romanciers échappent d'autant plus facilement à la censure des dirigeants que l'univers fantastique dans lequel se passent les choses semble avoir peu de rapport avec la réalité vécue (N'Da 2003 : 112).

En effet, avec le gigantisme des actions et leur invraisemblance, le cadre du récit qui ne correspond à rien de connu, « l'univers mythique » (Bandaman 2013 : 9) qui est le sien, le « monde de rêves fantastiques et l'ambiance permanente de surréalité », il est difficile d'inculper l'auteur pour subversion ou de l'accuser de critiquer ouvertement le régime en place. Or, contre toute vraisemblance, le conte romanesque de Maurice Bandaman est réellement une dénonciation des abus de la société ivoirienne voire africaine. Et il en est ainsi essentiellement parce que :

Le fantastique africain subsaharien se meut essentiellement dans la douloureuse histoire de l'Afrique (la traite des esclaves noirs, la colonisation, le néo-colonialisme, les dictatures, les guerres meurtrières, la pérennisation au pouvoir, la lutte pour la démocratie) (Mpala Lutebele 2012 : 33).

A l'époque de la parution de l'oeuvre, la Côte d'Ivoire avait été gouvernée pendant plus d'un quart de siècle par le parti unique incarné par son représentant, son Excellence Félix Houphouët-Boigny, un Président dont la réputation de sage ou de dictateur, selon le point de vue où l'on se place, s'étendait au-delà des frontières ivoiriennes. De fait, Kouakou Léon Kobenan observe des similitudes frappantes entre le défunt Président ivoirien et le roi de l'or, Anganimo. Ainsi, s'interroge-t-il pensant au roi Anganimo :

A partir d'indices textuels qui affirment qu'il est un monarque richissime régissant la vie des dirigeants voisins, ne faudrait-il pas déceler sous ses traits la figure d'Houphouët-Boigny, le premier Président de la Côte d'Ivoire moderne qui avait la mainmise sur la géopolitique ouest-

sur ses pas. Ainsi va l'Afrique : à chaque fois qu'un pouvoir est décrié, un nouvel arrivé fait miroiter une félicité prochaine au peuple qui retombe dans le leurre. La politique africaine ressemble au tonneau des Danaïdes où tout est à recommencer indéfiniment. Après la

Ouvrages cités

- BANDAMAN, Maurice. 2013. *Le fils-de-la-femme-mâle*. Abidjan : Fratmat éditions.
- BEDE, Damien. 2003. « Conte et nouvelles en Afrique noire : réflexion sur deux formes narratives en prose ». En ligne. 06 novembre 2015. ethiopiennes.refer.sn/spip.php?article60.
- DABLA, Séwanou. 1986. *Nouvelles écritures africaines : Romanciers de la seconde génération*. Paris : L'Harmattan.
- DEHON, Claire. 1995. *Le roman en Afrique noire francophone (1989-1994)*. *The French review*, vol 68, 6, 947-954.
- DIANE, Véronique Assi. 2003. « Le roman en Côte d'Ivoire : Une écriture n'zassa ». En ligne. 10 novembre 2015. www.africultures.com/php/?nav=article&no=3097
- FOUNGBÉ, Félicité. 2015. « Leçons de vie sociétale et politique d'un érudit et politologue averti. » 15 mars. En ligne. 05 novembre 2015. felicite-annick-foungbe.emonsite.com/pages/critique-de.
- KOUAKOU, Léon Kobenan. 2013. « La double eschatologie de Maurice Bandaman ou la métaphorisation d'une ardente quête de justice sociale ». *Cahiers ERTA* 4, 125-138.
- KYLOUSEK, Petr. 2006. « Le fantastique dans la littérature canadienne française et québécoise ». En ligne. 15 novembre 2015. www.phil.muni.cz/wcss/home/studium-cs/Le_fantastique.doc.